

Abder



Axel Gauvin

Fabrice Urbatro

Illustrateur



Fonds social européen
Cet ouvrage n'est pas destiné à la vente.

$$2+2=4$$
$$=6$$



Abder

«Je vous présente votre nouveau camarade. Il s'appelle Abder».

Le maître avait la main sur mon épaule, et il parlait de moi, amicalement, et puis il m'a conduit à une place libre, au deuxième rang, alors qu'il aurait pu me mettre tout au fond. Je ne m'attendais pas à une pareille gentillesse de sa part.

Chez nous, à Mayotte, les maîtres ne sont pas toujours aussi attentionnés. Ceux que j'ai eus en tout cas. Ils sont sévères. Le foundi⁽¹⁾, pour un oui pour un non, il te donne un coup de badine sur la main. Celui que j'ai eu en tout cas.

1. Maître de l'école coranique.





Mais j'étais à peine assis qu'un «*Oh, Comore !* » m'a obligé à tourner la tête. C'était un garçon plutôt moyen, aux dents jaunes - au départ je n'ai vu que ses dents, puis son T-Shirt Rip curl mais crasseux - qui m'apostrophait ainsi.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? le maître a dit en se retournant de son tableau.

Mais personne n'a bronché, surtout pas le nuisible aux dents jaunes. Cela n'a pas empêché ce dernier de venir avec quelques autres me narguer dans la récréation :

— Comore ! Il n'y a plus de bananes à griller dans ton pays !

Si Mbaba⁽²⁾ ne m'avait pas obligé à ne pas répondre, je lui aurais fait le cadeau de mon poing dans la figure à celui-là !

— Comore ! Ta mère, elle...

— Touche pas à sa mère ! Ils deviennent méchants quand on touche à leur mère.

S'il avait mal parlé de Mama, c'est pas seulement un poing qu'il aurait eu dans sa gueule aux dents safran.



ECC



Ils sont 24 dans cette classe. Avec moi cela fait 25. Nous étions au moins le double chez le foundi.

Je croyais qu'ils étaient tous plus petits que moi. Mais depuis hier, Johnny est revenu (en fait, avec Johnny, ça fait 26).

Johnny et moi, on est sûrement les plus vieux de la classe : moi, parce qu'à sept ans et demi je n'étais toujours pas inscrit à l'école publique. Lui, parce qu'il a redoublé deux fois déjà. Le maître dit qu'il est parti pour re-redoubler encore :

« Mon pauvre Johnny, tu n'es pas bête, mais tu t'absentes toujours sans raison... ! »





Johnny n'est pas méchant. Même si on ne s'est jamais parlé, je sais qu'il ne me déteste pas : ce matin, je cherchais ma gomme. "Dayana" (son nom s'écrit Diana, mais elle veut qu'on prononce "dayana"), "Dayana" venait de me la voler, et je n'avais pas vu. Johnny s'est levé.

«Johnny, qu'est-ce que tu fais ? », le maître a dit.

Johnny n'a pas répondu, il a pris la gomme dans la trousse de Dayana, il l'a levée en l'air pour montrer au maître et puis il l'a posée sur ma table. "Dayana" n'a pas bronché.

«Ah ! le maître a dit. Tu rends la justice ! C'est bien. Mon bonheur serait complet si tu traçais aussi cette parallèle».

À la récréation, j'avais envie d'aller causer à Johnny, mais avant que je me sois rapproché de lui, sur ma droite, depuis les cabinets, j'ai entendu crier :

« Eh, Comore ! Il y a plus de bananes à griller dans ton pays ? »

Si je n'avais pas promis à Mbaba de laisser faire ! Mais s'ils continuent, Mbaba, je crois bien que je vais te désobéir !

Après je n'ai plus eu envie d'aller voir personne. Je suis allé m'asseoir sous le flamboyant.





Je ne l'avais pas encore remarqué, mais souvent — quand il est là ! — dans la cour, et même en classe, Johnny joue de la batterie, en fait il fait semblant : il frappe sur des cymbales et une grosse caisse imaginaires. Et il ferme les yeux, et il fait rouler ses baguettes à n'en plus finir. En classe, tant qu'il ne fait pas de bruit en frappant sur la table, ou avec la bouche, le maître ne dit rien.

Clara, une des meilleures élèves, a dit devant moi que Johnny est vraiment musicien. Elle dit qu'il joue dans le petit orchestre de son père. Elle dit qu'il joue magnifiquement de la batterie. Si tu avais vu comme elle a dit ça : « *Il joue pour de vrai, tu sais. Dans un vrai orchestre ! Si tu l'entendais jouer !* »

Donc, comme moi, Johnny fait de la musique ! Mais, pour moi, ici personne ne le sait. Personne ne sait que je joue du dzendzé. Il n'y a d'ailleurs pas de raison pour qu'ils le sachent.

Ça donnerait quoi, un mélange de dzendzé et de batterie ?



W.C



En cours de maths, ce matin, j'avais besoin d'un compas — Mama⁽³⁾ n'a pas encore eu le temps de m'acheter un compas. Je cherchais quelqu'un des yeux qui aurait bien voulu me prêter le sien. Johnny a cessé de jouer à faux de la batterie, il s'est levé, a pris celui de "Dayana" — qui n'a pas protesté ! Il a posé le compas sur ma table. J'ai fait, sur mon cahier, le cercle qu'il fallait. "Dayana" debout devant moi, la main tendue, attendait son compas, et Johnny, qui avait repris sa batterie, nous regardait du coin de l'œil.

À la récréation, je voulais absolument parler à Johnny. Mais, au moment où j'allais lui adresser la parole, une voix est à nouveau sortie des cabinets :

« *Y a plus d'bananes à griller dans ton pays ?* »

Alors — je ne m'attendais pas à ça — cet imbécile, ce grand dadais de Johnny s'est mis à ricaner ! Il trouve drôles les plaisanteries puantes de la bande à «*Dents jaunes*» !



HISTOIRE

FRANCAIS



Johnny n'est pas là aujourd'hui, ce qui n'est pas mon grand tracas.

Je me suis fait attraper par le maître. Je n'ai pas encore d'équerre et je n'ai pas essayé d'en demander une à l'emprunt : ils sont tous pareils, racistes et méchants. Je n'ai donc pas fait le rectangle à faire. Et le maître m'a *«parlé⁽⁴⁾»*. Pour finir il a dit :

« Quand Johnny n'est pas là, on n'a plus d'outils !

"Dayana" a pouffé de rire dans sa vilaineté.

Gregory est venu, à la récréation, me proposer de jouer avec lui. Comme je n'en avais pas, il a voulu même me donner cinq billes pour commencer : deux calots, deux caramboles et une agate. Mais je n'avais pas envie de jouer. Et puis, est-ce gentillesse de sa part ou bien hypocrisie ?

J'en ai assez de vivre ici, où — parlons de bananes, puisqu'ils n'arrêtent pas de me jeter des bananes à la figure — l'on ne trouve même pas de bananes à griller. Quand retournerons-nous à Hamouro ? Quand retrouverai-je mes vrais amis — qui sont plus que des amis : mes frères mahorais.







Je veux retourner à Hamouro. Ici, Mbaba, qui a cherché partout, n'a pas réussi à trouver un pilon à piler les feuilles de manioc. Mais où acheter (puisque'ici tout s'achète !) des feuilles tendres de manioc, qui, cuites au piment, fondent dans la bouche et vous la brûlent et l'emportent en même temps ?

Et le maître est arrivé tout d'un coup devant moi :

« Abder, il faut arrêter de rêver ! Ton exercice ne se fera pas tout seul ! »

J'ai vite repris mon stylo.

"Dents jaunes" a ricané. "Dayana" a pouffé.



C'est alors que Clara a demandé au maître pourquoi Johnny ne venait plus en classe. Le maître a répondu qu'il ne savait pas, et que cela faisait, il est vrai, plus d'une semaine que l'on n'avait pas vu Johnny, et que, d'habitude, il s'absentait moins longtemps.





Cela fait plus d'un mois et demi que Johnny ne vient plus. Clara est toute tracassée.

J'ai accepté de jouer aux billes avec Grégory. Il m'en a prêté cinq pour que je puisse commencer. Au bout de deux minutes, je n'en avais déjà plus :

« Tu joues comme si tu n'avais pas envie. »

C'est vrai que je n'en ai pas vraiment envie.

— On rejoue quand même ?

J'ai refusé et suis allé m'asseoir sous le flamboyant.

Heureusement qu'à la maison, j'ai mon dzendzé. Ah, mon dzendzé, que serais-je sans toi ?





Johnny est gravement malade. C'est le maître qui l'a dit.
Clara est très inquiète.

Le maître dit que Johnny a attrapé la leucémie. Le maître explique ce que c'est qu'une leucémie.

La leucémie, d'après ce que j'ai compris, est un cancer dans les os. Il y a une moelle dans les os. Et cette moelle, quand elle a le cancer, fabrique beaucoup, beaucoup trop de cellules, et après les cellules passent dans le sang, et après il y a beaucoup trop de cellules dans le sang.

Clara demande si on peut en mourir. Le maître répond que Johnny peut être sauvé. Alors Clara se met à pleurer.

- Puisque je te dis qu'on peut le sauver, le maître dit.
- Oui, mais cela veut dire qu'il peut mourir aussi.

Le maître dit que pour sauver Johnny, il faut changer la moelle de ses os. Il faut que quelqu'un donne à Johnny un peu de la moelle de ses os à lui.

Clara dit qu'elle est volontaire. "*Dayana*" et "*Dents jaunes*" en ricanent.

Le maître dit qu'il va les punir s'ils continuent.





Le maître explique que cela ne se fait pas comme ça : il faut que les moelles soient «compatibles», cela veut dire que la moelle que l'on donne s'accorde avec celle de Johnny. Il dit qu'il faut faire des analyses pour savoir si la moelle est compatible.

Clara dit qu'elle veut bien que l'on analyse sa moelle. Le maître la félicite, mais il dit que l'analyse du sang suffit pour savoir si la moelle est compatible, il dit que lui aussi fera l'analyse du sien, que tous les maîtres et maîtresses, que toutes les cantinières le feront aussi, mais qu'il faudrait beaucoup de volontaires, parce que les moelles compatibles, c'est rare.

Grégory demande comment on fait.

Quand le maître lui dit qu'il faut faire une piqûre dans la veine du bras, Grégory est à deux doigts de rentrer sous sa table.

Clara dit qu'elle est toujours d'accord.

"Dayana" refuse tout net. Et «Dents jaunes» rit plus jaune que jamais. Il ne rit plus du tout, quand le maître dit qu'après, si les moelles s'accordent, il faut faire une piqûre dans le gros os de la hanche pour retirer de la moelle.

Personne ne bouge quand Clara dit qu'elle est prête, et tout de suite s'il le faut.

Mais tous, sauf Clara et le maître, éclatent vraiment de rire quand je dis que je suis volontaire aussi. Comment la moelle d'un «Comore», mangeur de bananes vertes grillées, d'un noir ! pourrait-elle s'accorder avec celle de Johnny qui est blanc !

Le maître dit que la couleur de peau n'a rien à voir là-dedans.





Aujourd'hui, le maître Clara et moi, on va à l'hôpital pour la troisième fois.

La première a été pour voir Johnny et pour donner un petit peu de notre sang pour qu'on l'analyse. Ce jour-là, Johnny nous a dit que sa batterie lui manquait beaucoup. Alors je lui ai promis un fumba :

— Tu vois, c'est un petit tambour de chez nous. Le mien, je l'ai fabriqué moi-même dans un tronc de cocotier. Il ne coûte rien, alors si on le vole... Mais le maître a dit que jouer du fumba dans un hôpital... !

Johnny a dit qu'il en jouerait comme il joue de la batterie en classe. Et le maître a rit.

La deuxième fois, ça été pour voir Johnny et pour avoir les résultats. Mais les résultats n'étaient pas prêts. J'ai donné le fumba à Johnny qui, tout en discutant avec nous, en a joué doucement pendant tout le temps qu'on est resté.

La troisième, aujourd'hui, c'est pour voir Johnny et, à nouveau, pour les résultats. On les aura dans un instant. L'infirmière en chef va revenir avec. Johnny est maigre et pâle. Il a le fumba sur une chaise près de son lit, mais il est trop faible pour en jouer.

L'infirmière nous demande de passer dans le bureau du médecin.

« Parmi toutes les moelles, une seule est compatible... C'est celle d'Abder Abderémane ».

Clara éclate en sanglots, et puis de rire en me regardant. Elle n'arrête pas de rire et de pleurer. C'est compliqué les femmes chrétiennes. Je dis ça, mais une musulmane aurait sûrement fait la même chose dans les mêmes circonstances.

Moi, je suis heureux : ma moelle est bonne et sauvera Johnny.





Cher
Johnny,
quand tu
reviendras
...

En classe, tous les après-midi, on écrit à Johnny (le maître dit que Johnny sait très bien lire, même s'il n'a jamais appris). On lui écrit des lettres, on lui compose des poèmes. On lui fait des dessins.

On m'a déjà pris de la moelle : j'ai passé deux nuits et deux jours à l'hôpital pour ça. On m'a endormi, et au réveil j'avais un peu mal à la hanche. Maintenant c'est complètement passé et je suis plus en forme que jamais.

Les autres me regardent comme si j'étais champion du monde de football, et si vous entendiez comment mon dzendzé résonne à la maison.

"Dents jaunes" ne dit plus rien. Ses plaisanteries à la banane grillée, il les garde pour lui. Heureusement j'avais décidé de l'obliger à les ravalier.

Clara vient souvent à côté de moi. Elle me parle souvent. Elle me sourit. Moi, je lui souris aussi. Mais attention la femme d'un copain, c'est sacré !





Hier, on a donné ma moelle à Johnny.

Ce que je ne savais pas c'est qu'il fallait qu'on détruise toute la sienne avant, ce qui fait que son corps ne peut plus se défendre contre les microbes - ça sert à ça, la moelle des os : à lutter contre les microbes qui entrent dans le corps. Tant que Johnny n'aura pas refabriqué beaucoup de moelle avec le peu que je lui ai donné, il ne faut pas qu'il en touche, ou avale, ou respire un seul ! Je parle des microbes, bien entendu.

Quand Clara, le maître et moi, nous sommes allés le voir à l'hôpital, nous l'avons trouvé dans une grande cage de verre où «l'air est stérile» comme dit le maître. Cela veut dire qu'il n'y a pas de microbe dedans. Le maître dit que cette cage de verre, on l'appelle aussi *«la bulle»*.

Johnny regarde la télé à travers la bulle, et pour le son, il a deux petits baffles. Il nous parle dans un micro. Et on fait la même chose pour lui parler.

Mon fumba est pendu sous ses yeux mais à l'extérieur de la bulle.

Johnny a encore deux semaines à passer comme ça.





Johnny est sorti de la bulle, mais il doit rester encore un peu à l'hôpital. Le maître n'en revient pas : il a demandé des livres à lire, et il les lit.





Ce n'est pas de ma faute si, pour la fête de l'école, on nous a demandé, à Johnny et à moi, lui à la batterie, moi au dzendzé, de donner un concert. Johnny a remplacé sa caisse claire par mon fumba. Clara est notre chanteuse.

Je ne sais pas comment le dire à Johnny, mais pour l'enregistrement de nos Cds, il nous faudra trouver quelqu'un d'autre : Clara chante non seulement faux mais elle veut toujours aller trop vite, et on est obligés de lui courir après.



Remerciements

Cette collection d'albums a été réalisée grâce à la participation engagée de tous les partenaires et des acteurs du système scolaire de l'Académie de La Réunion, qu'ils soient tous remerciés très vivement.

En particulier :

- la Cellule du Fonds social européen de la D.T.E.F.P., de l'Ile de La Réunion
- le Conseil Régional, de l'Ile de La Réunion
- le Recteur de l'Académie de La Réunion
- le F.A.S.I.L.D.
- la D.R.D.F., de l'Ile de La Réunion
- l'A.D.I., de l'Ile de La Réunion
- le C.N.A.S.E.A., de l'Ile de La Réunion
- la Chambre de Métiers et de l'Artisanat, de l'Ile de La Réunion
- l'équipe F.T.M.
- la société Global Ressources
- le G.I.P.
- les chefs d'établissement et leurs adjoints
- les directrices et les directeurs d'écoles
- les enseignants impliqués dans ce dispositif
- la D.A.R.I.C. Rectorat de La Réunion
- l'équipe de la D.A.A.C. Rectorat de La Réunion qui a œuvré de façon continue pour la réalisation de cette action.